



© Jf Paga/Grasset

Léonora Miano

Cameroun / France

Mémoire des mondes oubliés

L'auteur

Léonora Miano est née en 1973 à Douala, au Cameroun. C'est dans cette ville qu'elle passe son enfance et son adolescence, avant de s'envoler pour la France en 1991. Après des études en Lettres, Langues et Civilisations Étrangères, elle se spécialise en littératures américaine et du Commonwealth.

Élevée par de grands lecteurs — une mère professeur d'anglais et un père pharmacien — Léonora Miano a très tôt accès à la riche bibliothèque parentale, qui lui fera développer dès l'enfance le goût de l'écriture.

La découverte du *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire à l'âge de 12 ans, et celle, deux ans plus tard, de *La prochaine fois, le feu* de James Baldwin, signeront le basculement de l'adolescente dans ce que l'écrivain appelle le chaudron afro-diasporique. Dès lors, elle recherche les textes des auteurs afrodescendants. Étonnamment absents de l'abondante bibliothèque familiale, ces derniers lui apparaissent comme un territoire caché, presque interdit. Leur parole lui semble à la fois transgressive et porteuse d'outils de compréhension de soi-même.

Son œuvre, constituée à ce jour de sept romans, deux recueils de textes courts et un texte théâtral, vise à resituer les peuples subsahariens et afrodescendants dans la globalité de l'expérience humaine. À travers des personnages dont elle souhaite faire saillir l'individualité, l'auteur interroge l'impact de la grande histoire sur la petite. Chacun peut s'identifier aux tribulations intimes de ses personnages, s'approprier leur voix.

Parmi les distinctions qu'elle a reçu, on compte le prix Seligmann contre le racisme 2012 pour *Écrits pour la parole*, le grand prix littéraire de l'Afrique noire, 2012 pour l'ensemble de son oeuvre.

Ressources

Site de l'auteur:

<http://www.leonoramiano.com/>

Vidéo sur :

<http://vimeo.com/53065151>

Zoom

La saison de l'ombre (Grasset, 2013) (240 p.)



Nous sommes en Afrique sub-saharienne, quelque part à l'intérieur des terres, dans le clan Mulungo. Les fils aînés ont disparu, leurs mères sont regroupées à l'écart. Quel malheur vient de s'abattre sur le village ? Où sont les garçons ? Au cours d'une quête initiatique et périlleuse, les émissaire du clan, le chef Mukano, et trois mères courageuses, vont comprendre que leurs voisins, les Bwele, les

ont capturés et vendus aux étrangers venus du Nord par les eaux.

Dans ce roman puissant, Léonora Miano revient sur la traite négrière pour faire entendre la voix de celles et ceux à qui elle a volé un être cher. L'histoire de l'Afrique sub-saharienne s'y drapait dans une prose magnifique et mystérieuse, imprégnée du mysticisme, de croyances, et de « l'obligation d'inventer pour survivre. »

« Il s'est passé la chose suivante : des humains ont pensé tirer parti du commerce d'autres humains. Et des humains ont souffert l'arrachement des leurs, la violence de leurs voisins. Voilà ce que propose *La saison de l'ombre* : le point de vue subsaharien sur une des nombreuses défaites de l'humanité, mais aussi, sur les fragiles triomphes de l'humanité. Une histoire de mort, de vie après la mort. » (Léonora Miano)

Presse

« *La saison de l'ombre* met en scène indignés et collabos — comme on ne disait pas à l'époque — en montrant, c'est là sa force, la façon dont un système fabrique, à l'échelle d'un village et d'un bout de côte africaine, sa propre hiérarchie de salauds, de héros, de témoins silencieux : un monde où se cotoient ceux qui ont « combattu l'oppression » et ceux qui ont « su lui survivre ». »

Le Monde des Livres

→ Romans, Nouvelles

La saison de l'ombre (Grasset, 2013) (240 p.)

Ces âmes chagrines (Plon, 2011) (288p.)

Blues pour Élise (Plon, 2010 - Pocket, 2012) (210p.)

Les Aubes écarlates (Plon, 2009 - Pocket, 2011) (274p.)

Tels des astres éteints (Plon, 2008 - Pocket 2010) (420p.)

Afropean Soul (Flammarion, 2008) (121p.)

Contours du jour qui vient (Plon, 2006 ÉPUISÉ - Pocket, 2008 ÉPUISÉ) (274p.)

L'Intérieur de la nuit (Plon, 2005 - Pocket 2006 ÉPUISÉ) (210p.)

→ Récits, Essais

Habiter la frontière (L'Arche, 2012) (144p.)

Écrits pour la parole (L'Arche, 2012)(80p.)

Soulfood équatoriale (NIL, 2009) (112p.)

Ces âmes chagrines (Plon, 2011) (288p.)



Né dans l'Hexagone, Antoine Kingué, dit Snow, n'arrive pas à surmonter la rancœur qu'il nourrit envers sa mère, coupable de ne l'avoir pas assez aimé. Elle l'a laissé en pension alors qu'il n'avait que sept ans et envoyé passer les grandes vacances seul au Mboasu, ce pays subsaharien

où il ne s'est jamais senti à sa place. Par ailleurs, il est persuadé que son frère Maxime a reçu plus d'affection que lui.

Pour se venger de cette enfance malheureuse, Snow fait payer ceux qui l'ont fait souffrir, rêve de devenir une vedette adulée, une star dont la vie serait enfin brillante et facile.

Quand son frère lui annonce son retour au pays avec leur mère, Snow voit son univers s'effondrer. Sans plus personne sur qui passer sa rage, il se retrouve face à lui-même...

Blues pour Élise (Plon, 2010 - Pocket, 2012) (210p.)



Qu'est-ce qui fait courir les personnages de *Blues pour Élise* ? C'est l'amour ! Celui qu'on désespère de trouver, comme Akasha qui ne se remet pas d'une peine de cœur. Celui qu'on croit avoir perdu, comme Amahoro, dont le compagnon a pris ses distances. Celui qu'on n'attendait pas, comme Shale, follement éprise d'un homme peu avenant. Celui dont on doute soudain, comme Malaika, paniquée à la veille de son mariage.

À travers le parcours de ces quatre femmes et de leurs proches, *Blues pour Élise* dresse le portrait coloré, urbain et charnel de la France noire. Celle qui, loin des clichés misérabilistes, adopte le mode de vie bobo, se nourrit de graines germées, se déplace en Vélib', recourt au speed dating pour rompre la solitude.

Roman de société, *Blues pour Élise* parle avant tout d'amour. Celui de soi, celui de l'autre.

Les Aubes écarlates (Plon, 2009 - Pocket, 2011) (274p.)



Epa a été enrôlé de force dans les troupes d'Isilo, un mégalomane qui rêve de rendre sa grandeur à toute une région de l'Afrique équatoriale. Emmené au cœur d'une zone isolée, il découvre qu'il est entouré de présences mystérieuses : plusieurs fois, il aperçoit des

ombres enchaînées demander réparation pour les crimes du passé. Sur tout le continent, les esprits des disparus de la traite négrière distillent l'amertume et la folie en attendant que justice leur soit rendue...

Parvenant à s'échapper, Epa retrouve Ayané, une fille énigmatique et attentionnée qui l'aide à reprendre goût à la vie. Comment donner à l'Afrique la chance de connaître des aubes lumineuses ? Pour conjurer le passé d'une terre qui ne cesse de se faire souffrir elle-même, Epa devra rechercher ses compagnons d'infortune et les rendre à leur famille.

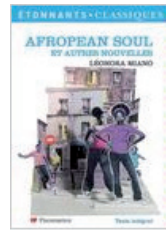
Tels des astres éteints (Plon, 2008 - Pocket 2010) [420p.]



Dans l'intra muros d'une grande ville d'Europe, vivent Amok, Shrapnel et Amandla. Alors qu'Amok et Shrapnel sont nés en Afrique, Amandla a grandi dans un territoire d'outre-mer. Trois parcours différents, une même couleur de peau, parfois embarrassante, lorsque l'Afrique, la Terre Mère, a des allures de continent déchu. Une couleur qui emprisonne et influence leur rapport au monde. Tandis qu'Amandla, l'icône rasta, s'enflamme pour une histoire glorieuse où le peuple noir descend des pharaons d'Égypte, Amok, l'écorché vif, étouffe sous cette couleur si lourde de sens. Quant à Shrapnel, le prince des villes qui rêve d'un peuple noir uni de l'Afrique aux Amériques, il a du mal à savoir où il en est depuis qu'il est tombé amoureux d'une blonde aux yeux bleus...

Entre révolte, fierté et mal de vivre, est-il possible de surmonter une identité si envahissante pour se révéler à soi-même ?

Afropean Soul, nouvelles, (Flammarion, 2008) [121p.]



L'un est âgé de neuf ans. C'est encore un enfant. Pourtant, il comprend : la misère, la solitude et la relégation sociale de sa mère, diplômée en lettres mais condamnée à n'être qu'une voix répondant au téléphone. L'autre est un jeune footballeur prometteur.

Il a quitté sa ville natale - Douala - et les siens pour réussir en France. De l'Hexagone, il ne connaît pas les vertes pelouses, seulement la rue et l'exclusion. Et puis, derrière la porte noire du 166, rue de C., il y a Amélie, Sophie, Maya et les autres. On ignore leur présence. Elles vivent à Paris, dans un centre d'hébergement d'urgence. Par touches successives, ces récits dessinent les visages de celles et ceux que l'on croise sans les voir. Levant le voile sur leurs parcours, ils les sauvent de l'oubli.

L'Intérieur de la nuit (Plon, 2005 - Pocket 2006) [210p.]



Ayané était venue étudier en France. Quand elle retourne à Eku, le village qui l'a vue naître au cœur de l'Afrique, elle trouve un lieu désolé, déserté par les hommes qui travaillent au loin, où femmes, enfants et vieillards vivent en marge du monde, dans la misère et l'en-nui. La guerre civile ravage le

pays. Un soir, des miliciens envahissent le village : ils veulent des garçons pour grossir leur armée, et des filles pour la troupe. Surtout, ils prétendent restaurer l'unité du peuple africain, lui rendre son âme. Une cérémonie se prépare, au cours de laquelle ils imposeront aux villageois de commettre une terrible transgression. Une longue nuit commence...

Habiter la frontière (L'Arche, 2012) [144p.]



« La littérature parle avant tout d'humanité. C'est donc le monde que j'écris, à partir de mes lieux de référence, à partir de mes personnages subsahariens ou afrodescendants. »

Après ses textes littéraires, Léonora Miano nous donne aujourd'hui *Habiter la*

frontière, un recueil de conférences données entre 2009 et 2011. L'auteur revient sur son appartenance à une génération de Subsahariens suffisamment bien dans leur peau pour explorer les zones les plus ténébreuses de leur expérience. Elle témoigne d'un amour exigeant envers l'Afrique subsaharienne et ses peuples, et appelle à la compréhension de soi-même, à l'acceptation de la responsabilité individuelle et collective comme premier levier pour se hisser vers une vraie liberté, entière. Elle exhorte l'Europe à sortir de la culpabilité pour se confronter objectivement à son passé et revient sur les thèmes qui traversent son œuvre, notamment les questions liées aux identités frontalières et à l'hybridité culturelle. La frontière dit que les peuples se sont rencontrés, quelquefois dans la violence, la haine, le mépris, et qu'en dépit de cela, ils ont enfanté du sens.

Cet ouvrage trace des perspectives sur la démarche esthétique de son auteur et de ses confrères, tout en s'imposant comme un manifeste politique.



Lauréat du Prix Seligmann 2012 (Prix consacré à la lutte contre le racisme, l'injustice, l'intolérance).

Pourquoi Gaston Monnerville n'est-il pas devenu président de la République française ? Pourquoi cet homme politique, président du Sénat de 1959 à 1968, est-il si mal connu dans

son propre pays ?

Et pourquoi, pour les femmes noires dans la France d'aujourd'hui, tout va très bien, tout sauf les relations avec la gent masculine au travail, tout sauf les tensions sourdes avec les collègues femmes, et pourquoi ça ne marche pas et pourquoi ça ne va pas s'améliorer ?

Léonora Miano consacre son premier texte pour le théâtre à la présence noire dans la France d'aujourd'hui. En partant d'une série d'histoires personnelles, *In-tranquilles* – la première partie du recueil – nous plonge dans l'intimité de ces personnages afropéens. D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? Ces voix, parfois ces cris, on les retrouve dans *Femme in a city* – la seconde partie – où elle rapporte les tribulations de femmes noires et françaises en quête de justice, d'égalité et d'amour.

Pour Léonora Miano, on écrit « en raison d'une certaine tournure d'esprit et parce qu'on y est poussé ». C'est la nécessité de faire entendre des cris étouffés, de rendre audibles des paroles proscrites, qui la pousse aujourd'hui à nous livrer ces *Écrits pour la parole*. Léonora Miano nous tend un miroir qui avait perdu son tain et qui, par elle, le retrouve.



Un « Exquis d'écrivains » qui restitue les saveurs et les atmosphères d'une Afrique loin des clichés.

En nous faisant humer et palper une pierre à écraser imprégnée de senteurs qu'elle utilise pour broyer le gingembre et les crevettes séchées, Léonora Miano

nous conduit jusqu'aux rivages du Cameroun. Dans ce pays marqué par sa culture culinaire puisqu'il doit son nom aux écrevisses (camarones) qui pullulaient à l'embouchure de son fleuve, mets et mots se chargent d'une poésie toute particulière. Le jazz devient sauce tomate glissée dans les sandwiches saxophones, les beignets haricots remplissent l'âme, une morue bien cuisinée devient juge d'une rivalité amoureuse, et même des sauterelles deviennent d'inoubliables festins... Ce texte d'une grande densité nous livre avec bonheur légendes intemporelles et saynètes prises sur le vif.